—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Doret.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire. ABONNEMENT: Canada $2.00 Etranger $2.50 Rédigé en collaboration.

"Le Passe est une Ecole"

L'ignorance des gloires de notre passé héroique est cause d'indifférence et de reniements en face des devoirs nationaux. — Nous rétrogradons.

NOTRE PASSE DOIT ETRE NOTRE ECOLE

Fils et héritiers des pionniers du Madawaska, canadien et américain, nous devons, sous peine de mériter le qualificatif de rénégats, sauvegarder ce que nos pères ont conquis au prix d'incalculables sacrifices, au prix même de leur sang: la liberté et le respect de leur foi, de leur langue et de leurs institutions.

Combien peu, hélas! ont conscience de ce devoir de première importance !

Ne sommes-nous pas tous les jours témoins oculaires de défections honteuses causées par une inqualifiable insouciance ?

Combien de parents, qui sont toujours **satisfaits** de la carence de l'enseignements religieux dans nos écoles, de la petite part qu'on donne au français dans les programmes scolaires !

Combien de jeunes gens, de jeunes filles, ici même, entrainés par un snobisme ridicule, tout-à-fait dépourvus de fierté religieuse et nationale, renient par leurs actes (quand ce n'est pas par leurs paroles) et leur foi et leur langue !

Est-ce là que doivent aboutir tant de luttes, souvent sanglantes, des quelque six générations qui nous ont précédés dans cette région ?

N'est-ce pas qu'il est navrant de rencontrer un ou une jeune compatriote qui vous avoue sans rougir, même avec une espèce de fierté, qu'il ou qu'elle ne sait pas assez **sa langue maternelle** pour pouvoir l'écrire, la lire ou la parler de façon intelligible, mais qu'elle sait bien une autre langue ?

A l'aspect de cet état de choses, nous devons l'avouer : nous rétrogradons. . . .

Ce ne peut être que l'ignorance des gloires de notre histoire héroique qui entraîne au mépris insouciant de nos devoirs, à l'abdication inconsciente de nos droits et à l'indifférence envers notre survivance ethnique.

"La sève du présent, écrit Mgr Paquet, s'élabore dans les racines profondes du passé. . . Du passé surgissent des leçons et des exemples, des expériences et des lumières.

"Le passé est une école de respect, de fierté, de constance, de magnanimité, de courage.

"Au souvenir de ceux qui nous ont faits ce que nous sommes, au spectacle des travaux qui ont marqué leur vie, et à la pensée des vertus qu'ils ont portées jusqu'à l'héroisme et sur lesquelles a été édifiée la patrie, nous aimons davantage ce sol que nous foulons, et qui fut le théâtre, à la fois obscur et glorieux, de tant de luttes, de tant de labeurs et de tant de souffrances.

"Voilà pourquoi, dans tous les pays, l'Histoire, où le passé se réflète, tient une si large place"

L'oeuvre de notre avenir est entre nos mains : le Madawaska sera demain ce qu'aujourd'hui nous voulons qu'il soit; nous sommes les constructeurs de nos destinées, sous le regard de la Providence.

L'abbé Thomas Albert, dans l'une des belles pages de "l'Histoire du Madawaska" dit: "C'est dans notre histoire que nous découvrirons les vues Providentielles, le rôle que nous devons jouer au milieu des peuples qui nous entourent", car, "entre le passé où sont nos souvenirs, et l'avenir où sont nos espérances, il y a le présent où sont nos devoirs."

Nous reviendrons à la tâche, dans un prochain numéro, pour essayer d'esquisser un bref résumé des faits historiques au Madawaska, depuis sa fondation.

On ne saurait exagérer, croyons-nous, l'influence salutaire chez notre peuple d'une connaissance approfondie de son histoire. C'est pourquoi nos cercles d'A. C. J. C. et nos succursales de la Société l'Assomption accompliraient un geste efficace, à n'en pas douter, en se passant le mot :

PLACE A L'HISTOIRE !

Lionel LEBEL.

-- On peut se procurer le volume "L'HISTOIRE DU MADAWASKA" en s'adressant à l'auteur de cet article, M. L. LeBel, propagandiste, caster postal 181, Edmundston. Ce livre (qui se vendait $2.50 au début) se livre maintenant pour $1.00 — $1.25 par malle — Edition de Luxe, $1.50.

Pour le **Rhume et la Toux** des enfants, comme des adultes

Mères! ne vous inquiétez pas quand les enfants ont un mauvais rhume ou une mauvaise toux — donnez-leur tout simplement de la MIXTURE BUCKLEY dans une égale quantité de miel. Une petite dose, agréable à prendre, leur donnera un soulagement immédiat. Il suffit souvent de deux doses pour mettre fin à un mauvais rhume.

La Mixture Buckley est absolument sans danger pour le plus jeune enfant, mais elle est si efficace qu'elle fera disparaître le rhume ou la toux d'un adulte. Elle est simplement merveilleuse pour diriger la grippe ou la bronchite. Refusez les substitutions. La Mixture Buckley est en vente partout.

UNIVERSITE CATHOLIQUE ANGLAISE

Ottawa. — S. E. Mgr M. J. O'Brien, archevêque - coadjuteur de Kingston, Ont., annonce que le collège Regiopolis dirigé par les RR. PP. Jésuites, deviendra une grande université catholique de langue anglaise. Les Pères Jésuites ont fait l'acquisition de 330 acres de terre en prévision du développement considérable de l'institution. Le projet a déjà obtenu l'approbation et l'encouragement de tous les évêques de langpe anglaise du Canada.

SIROP DE MAÏS
EDWARDSBURG
CROWN BRAND

Un sirop de table pur, nutritif et bon marché. Les enfants en adorent le goût.

THE CANADA STARCH CO. LIMITED, MONTREAL

C7

Le College de Gravelbourg

VIBRANT APPEL DE SON EXCELLENCE Mgr ARTHUR MELANSON

Quelqu'un a dit avec raison. "Il y a des mots dans la langue française, des mots lumineux qui ont une vertu presque divine, qui éclairent la route des géants des mers et leur indiquent le chemin du port". Ce n'est pas exagérer que d'attribuer au mot "Collège", cette évocation lumineuse qui révèle tout un programme d'efforts et de luttes pour le maintien, le développement et la survivance des nôtres. Ce sens propre donné au mot "Collège, vrai pour tout collège l'est encore et surtout pour le Collège Mathieu de la Saskatchewan. —

LE COLLEGE MATHIEU : Le Collège Mathieu, fondé pour les Canadiens-Français non seulement de la région de Gravelbourg, mais encore de toute la Saskatchewan, ouvrit ses portes le 12 décembre 1918. Il fut dirigé d'abord par les prêtres séculiers, puis confié aux RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, en 1920, par Son Exc. Mgr Mathieu, Archevêque de Régina, dont le diocèse englobait à cette époque, le territoire actuel du diocèse de Gravelbourg. Le Collège fut reconnu civilement, le 17 septembre 1917, et sa charte lui donna le droit de conférer des diplômes de cours commercial et académique. Affilié, en 1924, à l'Université d'Ottawa, il reçut en plus le privilège de préparer les élèves aux grades universitaires. —

Le Collège Mathieu: On lui donna le nom de son illustre Archevêque dont le souvenir éveille encore celui d'un grand éducateur, d'un ami, des jeunes, d'un grand coeur.

CONDITIONS SPECIALES DE FONDATION: Sa fondation rappelera toujours une des pages les plus héroiques de l'histoire des canadiens de l'Ouest. On ne conçoit pas très bien dans le Québec — il faut y passer et y vivre pendant des années — les difficultés, les angoisses et les dépressions d'une minorité catholique et française, perdue dans un grand tout anglais et protestant ! — C'est le cas pour les nôtres de la Saskatchewan vivant au milieu d'une population numériquement supérieure, — qui n'a pas notre mentalité, ne parle pas notre langue et ne partage pas nos aspirations. Ce contact quotidien ne peut être que désastreux au point de vue catholique et français. — On ne peut vivre longtemps ainsi, — à moins de s'entourer de protection, — sans subir inconsciemment l'influence délétère qui comme un microbe subtil, s'attache à nos pensées, à nos jugements, à nos manières de dire et de faire. — Dans ces conditions, il est facile de comprendre que la question scolaire devient l'un des facteurs les plus puissants pour glisser rapidement vers cette pente fatale, ou pour remonter sur les sommets, d'où, pour nous catholiques et français, il ne nous est pas permis de descendre. De là, les luttes incessantes et les batailles sans fin, pour assurer et conserver chez nos petits avec l'instruction convenable, une éducation à base de Religion — Nous le savons et le comprenons, toute éducation qui n'a pas, Dieu, la Religion, à sa base, ne peut tenir debout; elle est appelée infailliblement à tomber et à entraîner avec elle les masses, dans les pires abus de l'ordre social, et souventes fois, dans les pires catastrophes. —

CHATEAU-FORT DU CATHOLICISME: Les écoles qui enseignent un peu de tout, excepté Dieu, ne peuvent guère former des citoyens pour l'avenir. — Comment voulez-vous que les hommes puissent craindre les ordonnances de leurs gouvernants, lorsque jeunes, ils n'ont pas appris à craindre les ordres de Dieu ! — Comment voulez-vous qu'ils respectent les lois de Dieu ? ! — Dans ces écoles supposées neutres on y apprend, comme le disait très bien le Père Valois, dans le "Patriote de l'Ouest", tout récemment, à décomposer le corps dans ses menues membranes et molécules, — partie inférieure de l'homme, — sans jamais étudier la nature de l'âme, par où seul l'homme est grand et se distingue de la bête. — Demandez à ces étudiants combien une araignée a de pattes, combien pèse le soleil, quels sont les constitutifs de la feuille d'un arbre, de la peau de la grenouille, quels sont les moeurs du castor, de la chauve-souris, ils vous répondront sans broncher. —

Demandez-leur quelles sont les facultés maîtresses de l'âme, les notions de la loi naturelle et divine, quelle est la fin ultime de l'homme, pourquoi ils sont sur la terre; quelles opinions ils ont de la justice, de l'honnêteté, des vertus qui annoblissent l'homme, du sacrifice, du dévouement, de la charité, ils vous diront de belles et avec crânerie. Ils n'en n'ont jamais entendu parler durant les heures trop précieuses des savantissimes professeurs de géométrie, biologie, sociogie, cosmographie, paléontologie, géologie, anthropologie, etc, etc. . .

FORMATION D'UNE ELITE : Vous comprenez, qu'avec un tel système d'éducation, il fallait réagir à tout prix. Disons à l'honneur des nôtres; toujours comprirent parfaitement la situation. Pour y remédier, ils voulurent prendre les moyens les plus efficaces pour l'améliorer, pour la rendre durable et victorieuse; et afin d'arriver à des résultats pratiques et satisfaisants dans cette lutte incessante sur la question d'éducation ils voulurent à tout prix, préparer une élite. Ce fut la raison de la fondation chez-nous, du Collège Mathieu. — Vous dire son existence, c'est vous dire en même temps, les hautes envergures et les motifs des plus nobles aspirations de ses promoteurs et de ses fondateurs. — Depuis, je puis vous affirmer, comme Evêque de Gravelbourg, que les RR. PP. Oblats, n'ont pas dévié de la ligne tracée par eux. Encore moins, n'ont-ils démérité de leur esprit d'abnégation et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme. —

L'OEUVRE EN DANGER: Seulement, l'heure est critique, et un secours financier, pour assurer la survivance de l'oeuvre, est urgent. Tel est le message que j'avais l'honneur d'adresser à la Jeunesse Canadienne-Française de Québec, par l'entremise de son très digne président et de son incomparable Aumônier. — C'était le cri de détresse, S.O.S., non pas de la mer menaçante, mais des plaines souffrantes de l'Ouest. — Ce cri a été entendu; disons-le à l'honneur des chers jeunes du Québec, quitte à en recevoir la répercussion jusqu'à Gravelbourg en monnaie sonnante. Car, c'est bien ça dont il s'agit : Nous avons besoin d'argent. Et je ne puis m'habituer à la pensée terrifiante de la disparition d'une telle oeuvre. —

UN SUPREME EFFORT S'IMPOSE: Alors, ce serait livrer les armes à l'ennemi. Ce'A, JAMAIS. Vaut au tant mieux mourir. — Depuis les années de crises qui datent de cinq ans à Gravelbourg, nous avons reçu quelques secours en dons privés, du dehors, particulièrement du Québec, c'est ce qui a permis au Collège de tenir jusqu'à date. Je dois ajouter, et c'est un devoir pour moi de le dire publiquement, dans les débuts de la fondation, les Chevaliers de Colomb du district de Mont réal, nous ont puissamment aidés. Déjà ils ont versé un fort joli montant avec la promesse, les temps devenants meilleurs, de compléter leur dette d'honneur, ce que nous apprécions hautement et nous en gardons un souvenir des plus reconnaissants.

L'AVENIR PLUS SOMBRE QUE JAMAIS: Pour le moment, il s'agit de trouver le moyen de vivre et tenir une autre année. Nous comptions quelque peu sur la présente récolte qui s'annonçait partout promettueuse, au printemps, à cause des pluies qui avaient donné la base d'humidité suffisante au sol pour la pousse du blé. — Hélas! toutes ces belles espérances ont été complètement anéanties. Une chaleur trop intense qui a persisté la moitié du mois de juin et le mois de juillet, temps durant lequel nous avons enregistré 102 et 103 degré à l'ombre; puis enfin, le terrible fléau des sauterelles a tout dévasté et tout ruiné de nouveau. —

Or le diocèse de Gravelbourg se composé entièrement d'une population d'agriculteurs. C'est dire que tous nos gens sont affectés par la disette qui semble vouloir persister, chez-nous, depuis cinq ans. De plus pour ensemencer leurs terres et vivre quelque peu, nos fermiers ont dû s'endetter par la nécessité de recourir au secours direct et pour cette fin, hypothéquer d'autant leurs terres, leurs machineries agricoles et leurs maisons.

Dans ces conditions pénibles, ils ne peuvent vraiment pas venir en aide à nos institutions; ils ne peuvent qu'avec peine trouver assez pour vivre, encore moins peuvent-ils défrayer les frais de pensions et d'études de leurs enfants au Collège. Pour cette raison, depuis trois ans, les directeurs du Collège Mathieu ont été forcément obligés de n'admettre que ceux des élèves qui donnaient les plus belles espérances.

L'ESPOIR DE DEMAIN: C'est dire ainsi, que le choix de ces enfants en forme aujourd'hui une élite qui mérite toutes nos sympathies. Ce serait un crime que de ne vouloir pas s'en occuper. Pour me servir de l'expression symbolique du terroir : "C'est le blé qui lève, la moisson qui mûrit". Pour me servir de l'expression réelle, en appelant les choses par leur nom: "C'est l'avenir qui s'annonce, malgré les heures sombres du présent, ce sont les hommes de demain qui se préparent. Ne soyez pas surpris si je pousse l'ambition d'y chercher parmi eux les prêtres futurs du diocèse. C'est ce que je disais à mes curés, il y a quelque temps, en leur parlant de la nécessité de recruter un clergé sur place. Le diocèse auquel vous vous êtes consacrés avec tant de zèle sacerdotal, attend encore cela de vous. Vous ne pouvez pas recevoir indéfiniment du dehors ces vocations de prêtres. Ces temps sont passés Pour vous remplacer, il faut necessairement trouver, chez-nous, les prêtres dont nous avons besoin. Ce devoir impérieux qui préoccupera l'âme angoissé de votre évêque, doit également préoccuper la vôtre. — Cet appel, qui ne faisait qu'accentuer un mouvement lancé depuis longtemps chez-nous, a eu son effet ; les vocations ne manquent pas, les demandes instantes, les démarches touchantes, non plus. Mais hélas, les ressources font défaut Dans ma visite pastorale, au cours de l'été, combien de jeunes gens sont venus me supplier, les uns de leur permettre de reprendre leurs études au collège, les autres, de les y commencer, parce que, disaient-ils, "nous voulons être prêtres,. Ce spectacle aurait pu émouvoir de moins sensibles que moi. Le recrutement du clergé, en effet, est de trop haute portée, morale, sociale et religieuse pour rester indifférents en face d'une situation assez pénible. —

APPEL A NOS FRERES DE L'EST: Pour toutes ces raisons, j'ai cru bon de m'adresser à vous, peuple si généreux de Montréal et de Québec; en faisant passer ma requête par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, j'ai pensé que vous seriez plus touchés des paroles persuasives des petits canadiens du Québec, en faveur de leurs frères, les petits canadiens de la Saskatchewan. Aidez-nous, afin qu'il nous soit possible de tenir toujours et de tenir envers et contre tous.

TENIR, TENIR JUSQU'AU BOUT: "TENIR": Tel fut le mot d'ordre laissé comme un testament sacré par mon illustre prédécesseur, S E Mgr J.-M.-R. Villeneuve, aujourd'hui, notre vénéré Cardinal-Archevêque de Québec. "Tenir, disait-il, en partant, à ses diocésains éplorés, "parce que nulle part ailleurs il n'est loisible de céder. Tenir, parce que les autres tiennent, et qu'ils ont droit au concours de chacun, à son exemple. Tenir, parce qu'au-dessus des motifs égoïstes et individuels, il y a des raisons sociales qui commandent le courage et la force. Tenir, parce que la conquête est à ceux qui tiennent."

C'est tout juste parce que nous voulons tenir, que nous vous demandons aide, secours et assistance pour les petits canadiens-français de la Saskatchewan.

†L. J. Arthur Melanson,
Evêque de Gravelbourg

N.B : Toutes les offrandes doivent être adressées, au R.P. Paré, S J. Directeur du Comité de Souscription en faveur du Collège Mathieu de Gravelbourg: La Palestre Nationale, 940 Cherrier, Montréal FR 6311

NOTRE COURRIER

Nous publions sous cette rubrique les lettres que nos lecteurs nous adressent et pour lesquelles nous ne prenons aucune responsabilité.

Camouflage Public

Ce mot évoquera sans doute l'idée de guerre dans les esprits habitués à faire l'association des idées. Pour quoi parler ainsi en temps de paix, nous demanderont certains individus qui ont peur de la lutte. Mais, sommes-nous en temps de paix ? Ne fermons pas les yeux à la lumière !

Il y a longtemps que nous luttons pour la défense de nos intérêts nationaux et nous ne sommes pas prêts à livrer le fort à l'ennemi tant qu'il restera dans nos veines un peu de sang français. Comme le disait si bien l'un des nôtres au premier congrès régional de l'A C J C. dans notre diocèse: "Nous serons toujours combattus, parfois battus mais jamais abattus !"

Nous revenons aujourd'hui à la charge contre nos prétendus BIENFAITEURS de Frédéricton. Nous ne leur demanons pas de faveurs; nous réclamons nos DROITS tout simplement. Inutile de chercher des arguments contre ce que nous avançons; il n'y en a pas ! Il est ridicule de voir comme nous sommes satisfaits en face du peu qu'on nous accorde. Ne crions pas trop vite que le grand Miracle s'est accompli. Ne chantons pas victoire avant la fin de la bataille et prenons garde d'être trompés par les stratagèmes et le camouflage de nos adversaires.

Le Département de l'Instruction Publique a institué des classes de français à l'Ecole Normale de Fredericton. On exige même un examen de français de tous les instituteurs et institutrices qui veulent être qualifiés pour l'enseignement dans cette province. Eh, quel examen ! Cette école ne fait certainement pas honneur à son nom. Nous n'y voyons absolument rien de NORMAL. Est-ce de l'imagination de notre part ? Voyons par ce qui suit.

Cette année Mademoiselle Bernice MacNaughton faisait passer ces examens. On pourrait tout aussi bien faire passer des examens de Théologie à des ecclésiastiques catholiques par un ministre protestant. On n'y manquerait pas plus de logique. La plupart des questions de cet examen sont en anglais et se resument presque toutes à de la traduction. Il faut avouer que messieurs nos BIENFAITEURS nous font beaucoup d'honneur en reconnaissant de cette manière que nous connaissons mieux leur langue qu'ils connaissent la nôtre. C'est de la confiance mal placée. Nous pouvons nous passer de ce genre de flatterie.

L'examen dont nous voulons parler contient cinq questions. La première consiste dans la traduction de patois et de versification très difficile du français à l'anglais. Ce patois est tiré d'un passage de Molière dans "Le Médecin Malgré Lui", où l'auteur met sur les lèvres d'un domestique ignorant les expressions les plus ridicules. On demande aussi à nos élèves de traduire de la versification qu'ils auraient peine à interpréter dans leur propre langue. Deux autres questions demandent la traduction de l'anglais au français et celles qui restent veulent une critique sur les oeuvres d'Edouard Laboulaye et la pièce "Athalie" de Racine. Sur ces cinq questions, il n'y a que les deux dernières qui ont leur raison d'être.

Sont-ce là des examens de français? Ce sont tout aussi bien des examens d'anglais, et même plus, puisque la majorité des questions sont dans cette dernière langue. Un académicien y perdirait tout son savoir. C'est absurde! De plus, les manuels dont se servent les élèves sont encore expliqués dans la langue de ces messieurs.

Et l'on nous dira que nous n'avons pas le droit de protester. N'est-ce pas là du camouflage au plus haut dégré? Que cette race prétendue SUPERIEURE raisonne donc et nous fasse preuve de son esprit de justice. Qu'on nous donne nos droits et nous cesserons de réclamer; mais nous ne signerons l'armistice que lorsque nous aurons reçu la concession de *tous* nos droits par un Traité de Justice.

Et nous tenons à souligner en terminant que nos gouvernants travailleraient pour leur propre intérêt s'ils voulaient nous accorder la part qui nous revient. Alors, pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups ? Nous espérons que ces quelques remarques serviront à leur ouvrir les yeux.

G. A. COEUR

En marge de l'élection

Toute élection comporte ses leçons. Il serait impossible aussi bien que oiseux d'énumérer toutes les raisons de l'écrasante défaite conservatrice d'hier. Que les libéraux interprètent le verdict de l'électorat comme une approbation énergique de leur programme politique, rien de surprenant. Les gagnants sauront bien exploiter en faveur de leur parti la récente victoire. Mais en dehors de l'ordre purement politique il est certaines considérations qu'il importe de souligner maintenant que la dernière lutte électorale est encore toute fraiche dans la mémoire de tous.

L'élection de 1930 avait enseigné aux libéraux à leur dépend une première leçon; à savoir que la majorité française de Restigouche-Madawaska tient au représentant de sa langue. L'éclatant et subit revirement de l'électorat marque l'ampleur de l'erreur libérale de 1930.

Les conservateurs apprennent aujourd'hui une deuxième leçon et cela à leurs dépens. En effet, quels que soient les qualités personnelles et les talents du candidat défait, il sautait aux yeux, qu'en fait de culture, d'envergure, de connaissance et d'expérience politique c'était un homme de second ordre. Il fut un temps où l'esprit de parti faisait avaler à l'électorat des nullités, ce que les politiciens appellent des candidats de paille. Ce temps est passé. Le parti libéral lui-même dans son passé, n'est pas sans reproche sous ce rapport. L'honneur du comté exige que le député soit un homme de valeur; l'électorat aussi.

Dernière constatation. l'esprit de parti diminue parmi nos populations et il y a lieu de s'en féliciter. Nos pères naissaient libéraux ou conservateurs; vivaient en libéraux ou en conservateurs et mouraient de même. La pluralité conservatrice de 1930 et l'énorme pluralité libérale de 1933 indique assez que les lignes de partis ne tiennent plus. Une proportion de plus en plus considérable d'électeurs éclairés considèrent la valeur respective des candidats en lice, les questions en jeu, les circonstances particulières à chaque élection, mais ne vote plus aveuglément la couleur politique des aieux.

CIVIS

St-Léonard, N.-B.

Retraite Fermée pour les Prêtres

Encore une bonne ocasion pour les prêtres d'attirer les bénédictions du ciel sur ce pauvre monde qui manque tant de surnaturel! Qu'ils viennent faire la retraite fermée à la Villa Manrèse du 14 novembre au soir au matin du 23. Moins on en a besoin pour soi-même et plus on ferait du bien aux autres !

S'adresser au prédicateur, le P. O. Lafouture, S J. Sault-au-Récollet, Montréal.

EN FEUILLETANT LES AUTRES JOURNAUX

MAUVAIS EXEMPLE

Pendant la campagne électorale de Ristigouche-Madawaska, les organisateurs du candidat conservateur, M. Dubé, ont fait distribuer parmi la population française du comté un appel aux électeurs où on lisait entre autres choses que *M. King est l'allié des "Co-Ops" et des socialistes"*, qu'il veut prendre *"le pouvoir par tous les moyens possibles et avec l'appui de n'importe quel parti, fût-il un parti socialiste ou révolutionnaire"*, alors que *"le gouvernement Bennett s'est déclaré ouvertement contre le socialisme, le communisme et tous les partis qui veulent renverser nos institutions. Il représente la paix, l'ordre et la justice. .. En supportant le candidat de King et Lapointe, vous approuvez leur attitude vis-à-vis du socialisme et du communisme, car le socialisme à la Woodsworth n'est autre chose que du communisme déguisé"*. Il faut croire que les électeurs n'ont guère ajouté foi à cette enfilade de phrases, puisque le candidat conservateur a été battu, par au delà de 6,300 voix. Doit-on penser que les ministériels remiseront cet appel laconique déjà lancé aux électeurs par différenttes voix, chez nous : *Bennett et l'ordre, ou King et le communisme* ? Pour un cri de guerre, il n'a porté, — non plus que dans Yamaska. Il reste plusieurs mois d'ici les élections générales. A la presse et aux ministres bleus de trouver mieux, sans quoi l'exemple de Ristigouche et d'Yamaska pourrait bien en être un mauvais pour le reste des électeurs de langue française. Les *peurs* ne leur font pas peur.

L'ONCLE SAM ET LES SOVIETS

On a commencé à échanger d'aimables lettres, et il semble bien que la "reconnaissance" diplomatique de l'U R S S par Washington n'est plus qu'une question de jours.

Avec la même douce obstination qui ne veut pas voir les obstacles, ni les raisons d'être prudentes, les officiels américains se tournent du côté de la Russie bolchévique comme vers une de leurs "planches de salut".

C'est un point qui regarde nos voisins. Ils nous permettront de faire amitié avec un pouvoir ont la En un temps où les sujets de mécontentement ne font pas défaut, où la "Renaissance Nationale" — la NRA — n'est pas sûre de faire beaucoup de bien à l'industrie et au commerce américains, est-il besoin de faire amitié avec un pouvoir dnt la raisn d'être et le but avoué sont de déchainer la Révolution par tout l'univers ?

On dira que les Soviets en ont assez aujourd'hui de tenir leurs paysans irrités, affamés, et poussés par une effroyabe misère à la révolte contre leurs tyrans. C'est peut-être vrai. Mais si un nouvel influx d'argent américain, permettait aux maîtres rouges de survivre à la crise actuelle, y aurait-il lieu d'en complimente'r les Etats-Nnis ?

Au surplus qui veut-on tromper ici? Le monde entier ne sait-il pas, que, depuis des années, les relations commerciales entre les Américains et les Russes sont assez normales ? A-t-on assez vendu et installé en Russie de dynamos de la *General Electric*, et de machines-outils pour les usines *géantes* d'atuomobiles ou de tracteurs? En dépit de protestations plus ou moins hypocrites contre le *dumping* russe, les cargaisons de bois marchand qui ont atteint les ports américains n'ont-elles pas trouvé moyen d'y être reçues et achetées ?

L'*amitié* officielle que l'on veut établir ne portera pas profit aux Américains, si les Yankees n'étaient pas si fermés — par un aveugle orgueil — aux leçons qui leur viennent d'Europe, ils sauraient quels *services éminents* les Soviets rendent à leurs amis. Ce n'est pas la faute des autorités Soviétiques si les nations qui les ont *reconnues* ne sont pas aujourd'hui bouleversées de fond en comble.

La NRA, de l'aveu de ses dirigeants, a réussi à donner du travail à trois millions de chômeurs. Il reste, au bas mot, *douze millions* d'hommes encore inoccupés. Ces chômeurs ont-ils vraiment besoin d'*Universités ouvrières* ?

DE LA VARIETE

Nous avons aujourd'hui dans le monde, des Fascites, des Naziz, des Bolchéviques, des Communistes, des Chemises bleues, jaunes, noires et des chemises sales, des sans-culottes ou nudites, des comédiennes devenues évangélistes, des évangélistes divorcées, une Ligue des Nations, et surtout un fameux NRA. C'en est assez pour faire fléchir le vieil Atlas. Est-il surprenant que nous soyions sur le point de retourner à a Tour de Babel ?

"La Feuille d'Erable"

DOMINION STORES LIMITED
"where Quality Counts"
CANADA'S LARGEST RETAIL GROCERS

WEEK END VALUES — VALEURS FIN DE SEMAINE

SAVON LUX -- Toilet Soap, 4 cakes 21c

NEW SEASON'S GOODS

Cooking FIGS, 3 lbs	25c
Layer FIGS, 8 oz pkt	12½c
Orange PEEL, lb	21c
Lemon PEEL, lb	21c
Citron PEEL, lb	31c
Glace CHERRIES, lb	45c

CANNED GOODS

C & B Pork & Beans, tin	10c
Connors' CLAMS, tin	12c
Lowney's COCOA, 1 lb tin	25c
Pink Salmon, tall tin	12c
KIPPERSNACKS, tin	5c
Canada Corn Starch, pkt	11c
OXO Cordial, 6 oz btl	39c
Fleishchmanns Yeast Cake	4c
MINCEMEAT, lb	15c
Asstd CANDIES, cello pkt	10c
McLaren OLIVES, 4 oz btl	10c
Shirriff's Jelly Powders, pkt	5c
Peppermint Wafers, box	15c
Chocolate BARS, 3 for	14c
Evaporated Peaches, lb	19c
GOLD DUST, lge pkt	25c
BRILLO, pkt	12c

CONFITURES "Old City" RASPBERRY — FRAMBOISES
JAM 2 lb jar pot 29c

SOUPES CLARK 3 — Assorties excepté au poulet — All varieties except chicken. tins btes 25c

SARDINES Brunswick 2 — dans l'huile ou sance aux tomates — In oil or Tomato sauce. btes tins 9c

All Varieties CATTELLI'S MACARONI 3 pkts pqts 29c
Catelli de toutes sortes

Marven's Special LILY Assorted BISCUITS 2 lbs 25c

MACARONI BULK à la pesée 5 lbs 24c

BANANES, 3 lbs	29c
Poires-Pears, doz	51c
Atacas — Cranberries, 2 lbs	27c
Patates sucrées, Sweet Potatoes, 6 lbs	27c
Peanuts, fraîches, lb	11c
Citrons–Lemons, doz	31c
Raisins – Grapes, 2 lbs	33c
Laitue – Lettuce	16c
Cocoanut, chacun	6c
Oignons–Onions, 7 lbs	23c

CHOCOLATS "Regent" 21c lb

Bonbons Durs 17c lb